

## Jaculatoire

Yvan Bienvenue

Number 98, Summer 2003

Les vices

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14469ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bienvenue, Y. (2003). Jaculatoire. *Moebius*, (98), 105–113.

YVAN BIENVENUE

*Jaculatoire*

Me la suis mise là, sa grosse veine molle  
Boulotte et gélatine étendue sur le quai  
Au chant de l'onde brune en lac emmerdouillé  
Roulis sous roquentin tandis que con flageole

Fut bon quand pompinait pour quelques sous d'obole  
Fouinant allègrement ma moue mauve échanquée  
Ondoyant plaisancier dans l'ancre écarquillé  
De l'huître de mon cul, méléagrine folle

J'étais là étendue comme sur étendoir  
Aux chants des ouaouarons en symphonie du soir  
Tantôt pintée crue drue tantard qu'en mon jus baigne

Flapie et engoncée sous l'ombilic hameau  
Jouir à moite près m'en garde que ne feigne  
Puis le temps fit venant par ventres et marmots

Au monde aussi venue inapaisable Envie  
Ma première de fille et capiteuse étale  
Assise sur son cul, haineuse et capitale  
En voulant plus et tout comme dû d'être en vie

Comme s'il fut forfait qu'un peu de mâle en vit  
Soit versé d'un cruchon au bassin prénatal  
Alors que point n'étant ni même que fœtale  
Sans qu'elle en vienne un peu, sans que plaisir en vit

Oh là le beau monde accouché envers étron  
Convoitant pine à mal bon fait quand pénétrons  
Si ce n'était la fesse encore que la couille

À tous égards mieux vaut fallu porter du lest  
Qu'ouïr au tricot des heures oncques doigt qui la mouille  
Ainsi faux mal en dire et reste qu'est ne leste

Au monde aussi venu gent minois bel Orgueil  
Quand verge prend çuilà deux mains à bout branlée  
Au glas sonnans mourir aucun pour ébranler  
Quand gland s'enfler bouffi autrui mort que soi deuil

Tant propre amour porté à soi comme un écueil  
Quiconque en son pas lent passe sans s'ébranler  
Aux urnes pleines du scrutin s'aller branler  
Malvenu soit sans fin honni pour tout accueil

Être un en tous et tous en un comme un ânon  
Aux voix mêlées le clan fulmine en son canon  
N'entend ni cri ni pleur au vide fait néant

Voilà calvaire souffrir que mère subit recrue  
Avoir pour homme au monde que fils et fainéant  
En plus de tous haï m'envoie la vie décrue

Au monde aussi venue raisin de la Colère  
Au cri premier à cor s'élever en tourmente  
À bonne étoile née d'agréable charpente  
Oncques raisons alors humeur aciculaire

Âpre destin cruel, douleurs piaculaires  
Qu'orgasme coûte cher à maternelle fente  
Après qu'allée à queue au long l'étroite sente  
Laisse cul dilaté à rai crépusculaire

Moi qui pourtant étais folichonne ingénue  
Ouvrée au geste aimant à naître gringe et nue  
Couvée en utérus et sortie par vagin

Quelle offense à vie fis pour accoucher courroux  
Aux ires litanies aux gloses quand va geint  
Ou même dans sans sons contraire les yeux doux

Au monde aussi venue sa ventrue Gourmandise  
Fait crue ripaille poule accroupit sus la ponte  
Voyant blocaille en tout ne coupable et ne honte  
Bouffetance à la main pour banqueter à guise

Son entrecuisse humide est une chalandise  
Excès en tout et cul que devint anodonte  
Pipe dévouerait morfale mastodonte  
Étendue dans son jus comme dans mer banquise

Je me plaindrai encore, oh destin malheureux  
D'aucuns de mes marmots un seul n'est valeureux  
Comment passer le temps à ne pas conspuer

Matins et soirs hier et hui que de tintouin  
Quand grand bon sentir l'air tout finit par puer  
Et va vient pareil même enfants toujours sagouins

Au monde aussi venue, oh sonnante Avarice  
Aimant l'or et l'argent, le flouze et la monnaie  
Allant jusqu'à s'offrir qui veut la ramenoit  
Avec élance vit en forme la sarisse

Point en méprise errer contraire une clarisse  
Sachant user appas que son joli minois  
Servant la bouche bon en guise écume-noix  
Quand membre droit tenir ressemble la varice

Au matin quand s'étend le con mou comme un chancre  
Las de sa nuit de stupre et folle comme un cancre  
Repense en souriant : c'est la bourse ou le vit!

Quel est donc cet arrêt ma fille est mon opprobre  
Quel crime est à la source et qui et où le vit  
Était-ce dans la nuit de ce lointain octobre

Au monde aussi venue gaie paillard  
Habile tripoter les choses pendouiller  
Que poil à couille à l'air en sorte d'andouiller  
Cambre quand baigne nue sous l'eau paraît flexure

Tout connaît bel et bon maîtriser le truc sûr  
Ne répit laissant pas à l'homme glandouiller  
Sa devise est aisée: À roustons d'en douiller!  
Aussi aima un gueux qui goûtait le mec sur

À quoi bon peut servir lui passer un cigare  
Jusqu'à aller castagner à poings sur le cigare  
Tant vulve couler glaire, ne couler ichoreux

Le temps passe et s'étend laissant l'homme parquer  
Aux lèvres ramolli par abus liquoreux  
Cuvant son tonnelet avant que d'étaquer



Voilà qu'au monde ai mis, amis, la lie du monde  
Le radeau médusé est venu s'engraver  
Tout s'est passé si vite, en ai rien entravé  
Me laissant désolée d'avoir été féconde

La foudre vient frapper avant que tonnerre gronde  
Comme le mur qui tombe qu'on oublie d'engravé  
Et rien qui dans sa chute ne vienne l'entraver  
Vous étale aplati en moins d'une seconde

J'ai eu cette marmaille en la grossesse unique  
Maintenant ne me sied de mise que tunique  
Jugez-moi si voulez mais que la vie est triste

Quelquefois enfanter est anovulatoire  
Quoiqu'un peu maladroit mon dit n'est pas lettriste  
Mais bien dépréciation, un peu jaculatoire

